

24.5.1966 , Ussy

Lettre (en Français ) à Robert Pinget

Cher Robert,

...Tu as tort de débiter ton travail. On n'est pas des gendelette (sic) .Si on se donne tout ce mal fou, ce n'est pas pour le résultat, mais parce que c'est le seul moyen de tenir le coup sur cette foutue planète. Avec ce besoin là, beaucoup de misère mais pas de problème . Tu l'as peut être un peu perdu mais il reviendra et tu t'en refoutras de toutes ces questions de valeurs , je crois que ces histoires de prix et autres à cotés ne t'ont rien valu et qu'elles peuvent très bien être pour quelque chose dans l'état où tu te sens . Laisse tomber tout ça , cesse de te relire et remets toi au travail .

Nous ne saurons jamais ce que nous valons, ni les uns ni les autres, et c'est la dernière question à se poser.

S. BECKETT ,lettre IV page 126.

Extrait de la lettre de J. Arons à A. Lauzent du 30.10.2004

...Tu as dû remarquer que ni dans l'échange de lettres , ni lors de nos rencontres , il n'y a eu question de ma personne. Mais puisqu'il sera nécessaire de parler de mon "insuccès" je ne peux pas passer outre. Le mot insuccès est à dessein entre guillemets; car en fait d'avoir pu travailler un demi-siècle la peinture est un immense succès et d'avoir rencontré quelques personnes, comme toi, qui se sont intéressés à mon travail est également un immense succès! Mais le fait est que si je me retrouve avec un stock de travail important qui est voué à disparaître pour de bon , sans avoir fonctionné, sans élargissement de communication , c'est dommage; alors je te dévoile la raison , la vraie, qui a causé cette situation : j'ai vécu comme un moine, travaillant toujours, sans prétention, sans envie de renommée, sans chercher à avoir des sous. Rien que pour le travail- je suis du côté de Francois d'Assise et de BASHÔ.

Je précise tout de suite qu'il n'y a là aucun mérite, ce n'est pas une décision ; je suis foutu comme ça. Je regrette la disparition de l'anonymat; bref, dans ce temps de vedettariat il n'y a que les relations amicales, le petit comité pour moi.

Relisant ce que je viens d'écrire il me semble qu'il manque une précision:

je sais que certaines personnes trouvent qu'en fait je ne parle toujours que de moi ! Il y a un consensus sur l'idée que la personne et son travail forment un tout indivisible. C'est vrai et faux à la fois ; car un peintre n'est qu'un simple outil, parmi tous les autres; s'il est capable de saisir les données qui se présentent au carrefour où il se trouve, une étincelle peut atteindre autrui.

Si j'ai toujours beaucoup parlé peinture, j'ai toujours pensé que c'est parler de l'océan dans lequel nous nageons tous, faisant des mouvements pour survivre, et non pas de ma personne.

Il est possible qu'il y ait aussi au niveau du travail un élément que le public a tendance à rejeter; ce serait que des tas de notions " extra-sensorielles (on sort des 5 sens et des 4 éléments) ont envahi le hic et nunc, mais que les sens refoulent, car on ne conçoit pas une harmonie possible (ce sont des balles dans la chair).

Or le travail peut se définir comme la recherche d'une harmonie avec des éléments apparemment incompatibles: espace virtuel+ espace palpable (et non pas un monde éclaté)...